

Jean Bourgeon

Un village au Pays Nantais

Treillières

Première partie : Des origines à la Révolution

En guise d'introduction

Table des matières

Préface, Avant-propos....

Sources

Table des matières

Chapitre 1 : Le pays

Le paysage, la morphologie et la mise en place du relief

Chapitre 2 : L'origine des noms de lieux

Un peu de toponymie

Chapitre 3 : Les origines (De la Préhistoire au Haut Moyen-âge)

Chapitre 4 : Les hommes

Etude démographique

Chapitre 5 : Une société en transformation

Les hiérarchies sociales et leurs évolutions

Chapitre 6 : Les villageois

Paysans, artisans, mise en valeur du sol, productions

Chapitre 7 : Les villageois et leurs seigneurs

Le paysage féodal, le fonctionnement de la seigneurie, les relations seigneurs-villageois

Chapitre 8 : L'Eglise et la vie paroissiale

L'église paroissiale, le clergé, la pratique religieuse

Chapitre 9 : La vie de la communauté villageoise

La gestion du village : une démocratie paysanne ?

Chapitre 10 : La Révolution

Etude chronologique de 1789 à 1799

Préface

De Alain Croix, octobre 1986

Nous sommes le 22 mai 1748 à la Ménardais, en Treillières.

Jean Gergaud, laboureur, arrive dans une maison, ouvre et ferme les portes et fenêtres, fait feu et fumée, boit et mange puis, sorti sur les terres voisines, arrache de l'herbe, coupe du bois, parcourt chaque parcelle et remue la terre...

Non, Jean Gergaud n'est pas fou: il exécute, tout simplement, les gestes symboliques «*requis et nécessaires*» pour prendre possession de sa nouvelle acquisition, et le notaire le consigne scrupuleusement.

Treillières a beau se situer sur le chemin de Nantes à Rennes, nous sommes loin de Nantes, loin des vues traditionnelles du 18^e siècle des «Lumières» et du grand commerce maritime. Et nous percevons déjà la méthode de Jean Bourgeon: voilà un historien qui sait analyser, dominer une question, mais aussi illustrer toujours du texte remarquablement choisi dans une énorme documentation.

En fait, Jean Bourgeon est plus que cela: il est né à Treillières vers 1660, et il y vit tout au long du 18^e siècle. Si ce n'est pas le cas, les apparences sont trompeuses, car il sait tout ou presque de la vie du village, il y connaît tout le monde, il est entré partout.

Cela nous vaut des anecdotes que seul peut connaître un vieil habitué du village... ou un dévoreur d'archives. Cela nous vaut des portraits saisissants, tout en nuances, celui du vraiment très pittoresque recteur Philippe Mayer, celui du trop habile maire «révolutionnaire» Alexandre Vincent ou du meunier Jean Courgeon. Cela nous vaut des visites indiscrettes mais ô combien passionnantes, ainsi de la borderie de Mathurine Dumoulin avec son incroyable éparpillement de terres, ainsi chez Thomas Cadou, pauvre vieux «*hors de gagner sa vie*», ainsi jusque dans les armoires et dans les coffres...

Pourquoi le cacher ? J'aime beaucoup ce livre, parce qu'il témoigne de qualités à mes yeux essentielles, celles du bon historien: la science, la rigueur, et l'émotion, la passion (ici contenue), ce frémissement partagé avec le lecteur.

Qu'on ne s'y trompe pas en effet: Jean Bourgeon n'a pas seulement tout vu sur le Treillières des 17^e et 18^e siècles, n'a pas seulement su nous montrer les hommes et les femmes du village dans leur vie quotidienne, il a fait, pleinement, œuvre d'historien.

La lourdeur de la seigneurie à Treillières ne lui échappe pas, les conflits - parfois subtils - entre Treilliérains non plus. Et quand, par malheur, un document déforme la réalité... : messire de Talhouët a eu beaucoup de chance, lors de sa déclaration de revenus de 1785, de ne pas avoir en face de lui un «contrôleur des impôts» nommé Jean Bourgeon !

Œil critique donc, mais œil *dans* Treillières, et non *sur* Treillières : l'étude de la décennie révolutionnaire me semble à cet égard remarquable. Voilà la Révolution décrite, non, *vécue*, de l'intérieur d'une commune rurale, voilà un œil dans chaque camp, un œil qui ne juge pas mais cherche à expliquer, à comprendre. Œil d'historien, bien sûr, qui nous fait percevoir tout le décalage entre la culture, la sensibilité des bourgeois de la ville, et la culture, la sensibilité de nos ruraux de Treillières. Nous voyons bien les déchirements, les malentendus, les bonnes et les mauvaises volontés. Et nous comprenons bien, sans grande phrase, pourquoi des paysans qui n'aimaient guère les «aristocrates» en 1789 se retrouvent dix ans plus tard dans le camp du conservatisme.

Ce livre, on l'a compris, n'est pas une monographie d'histoire locale «de plus» : il est, tout simplement, la première histoire d'une commune rurale du Pays Nantais qui offre une vue d'ensemble, qui allie, surtout, rigueur et sensibilité. C'est une belle leçon d'histoire... et une mine de documents: avis, notamment, à tous les enseignants!

Et c'est la révélation d'un véritable historien: Jean Bourgeon.

Treillières a bien de la chance!

Avant-Propos

Après beaucoup d'autres, j'ai éprouvé le désir de m'intéresser aux hommes de notre région et particulièrement aux plus humbles. Dans un Pays Nantais d'abord rural, j'ai essayé de connaître les paysans. J'ai tenté de donner aux simples humains, dont aucun monument ne célèbre la mémoire, toute la place à laquelle ils avaient droit.

Mes origines m'ont amené à retenir, comme cadre de cette étude, la commune de Treillières. Rien d'autre ne la distinguait à mes yeux des communes avoisinantes. Cette toute petite communauté, à l'échelle du vaste monde, s'est révélée riche et passionnante. Elle m'est apparue comme un raccourci de la France de l'Ouest avec son apparent désordre bocager fruit d'un long dialogue entre l'homme et la nature, avec ses habitants dispersés aux quatre coins du terroir mais soudés entre eux par un fort sentiment communautaire.

L'enquête s'inscrit dans un cadre chronologique assez large, mais c'est surtout le 18^e siècle qui a retenu mon attention. La société traditionnelle s'y trouva remise en cause par une nouvelle conception du monde venue de la ville. L'affrontement fut long et, par moment, brutal. A l'heure actuelle les comportements sociaux, économiques, politiques en gardent encore la trace.

Avec gourmandise j'ai voulu sentir et saisir l'époque dans sa «globalité».

A travers des archives tantôt luxuriantes, tantôt désespérément sèches, j'ai tenté de rendre la vie aux hommes et aux choses, tenté de percer les secrets de l'âme et de la nature. Chacun de mes pas dans la poussière de l'Histoire soulevait des nuages de questions, et je n'ai pas la prétention d'avoir répondu à toutes. Je vous livre le récit fidèle d'une exploration à la fois rigoureuse et chaleureuse dans une société rurale d'autrefois. Puisse-t-elle instruire et divertir et (pourquoi pas) aider les anciens et les nouveaux habitants des communes rurales à mieux vivre ensemble le présent.

Jean Bourgeon, octobre 1986

Etude critique

Dans une bibliographie critique des livres consacrés à la révolution française intitulée "The French Revolution At The Grassroots", parue en 2006, Peter H. Amann, professeur d'Histoire à l'Université du Michigan-Dearborn écrit:

« Si les rédacteurs de comptes-rendus étaient chargés de la distribution des prix, je serais tenté d'accorder le premier prix au livre de M. Bourgeon. En effet, il s'agit d'un travail brillant qui montre bien tout ce qu'un historien doué et imaginatif peut accomplir à partir d'une documentation qui n'est guère hors du commun.

L'auteur consacre trois cinquièmes de cette étude d'un village breton sur la rive droite de la Loire à la présentation des caractéristiques sociologiques, démographiques, économiques (ou plutôt agricoles) et religieuses de cette communauté au cours de l'époque pré-révolutionnaire, c'est à dire à peu près à partir de 1750. L'accent est mis sur la dynamique sociale, plutôt que sur une analyse d'une société statique. Il est difficile de choisir les aperçus les plus intéressants dans un ouvrage qui en produit comme un feu d'artifice des étincelles, mais on devrait certainement relever les clivages dans la bourgeoisie et la noblesse régionales que M. Bourgeon constate et explique... Dans chaque ordre il y avait ceux qui suivaient l'ancien style traditionnel, paternaliste, sinon féodal, dans leurs rapports avec leurs inférieurs, auxquels ils se sentaient liés par des obligations morales mutuelles... et ceux qui adoptaient le style moderne, individualiste, impersonnel: leur relations avec leurs inférieurs n'étaient

guidées que par leur intérêt égoïste, limité seulement par ce qui était défendu par la loi. L'auteur peint un tableau extrêmement persuasif de ces contrastes... Sa documentation est convaincante, ainsi que son évaluation du rôle-clé de la petite bourgeoisie d'aubergistes, maîtres des postes et notaires seigneuriaux, qui semblent avoir pris la relève des notables de "style moderne" en servant d'intermédiaires essentiels entre une paysannerie analphabète et le monde extérieur

Il faut noter aussi l'approche assez neuve du Général, le comité permanent de l'Assemblée des habitants qui se chargeait non seulement de contrôler les finances de la paroisse, mais aussi de mener le combat contre l'accaparement des communs par des nobles et des bourgeois de la région. M. Bourgeon montre que l'on y trouve des conflits qui préfigurent les conflits qui diviseront la municipalité sous la Révolution...

L'ouvrage montre que l'hostilité grandissante de la communauté envers la Révolution n'était point déraisonnable. En effet, on leur imposait un prêtre inconnu choisi par Nantes, la grande ville, siège du District. Or les propriétés confisquées à l'Eglise, y compris celles de la paroisse, furent vendues aux enchères. Par conséquent, elles tombèrent entre les mains de bourgeois nantais... De plus, les nouvelles "contributions" coûtaient trois fois plus cher que l'ancienne taille... Enfin, que la fameuse proclamation de la fin de la féodalité était largement factice devint évident aussitôt que le procureur du seigneur local en vint à exiger ses anciennes redevances. Quant à la réforme de l'Eglise... menacer la paroisse, c'était menacer l'intégrité de la communauté villageoise elle-même. La conscription de mars 1793 qui déclencha l'insurrection, non seulement à Treillères, mais ailleurs dans la région, semblait bien être la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Une fois l'insurrection écrasée au nord de la Loire, on n'avait pas d'autre choix que de subir la République, mais tout de même à contre-cœur. On renseignait les Chouans quand cela pouvait se faire sans risquer des représailles, tout en évitant de participer activement au mouvement royaliste.

Donc voici une interprétation fondée sur une analyse complexe et sophistiquée, loin des manichéennes idées reçues de l'historiographie de grand-père -- qu'il ait été républicain ou royaliste.

Peter H. Amann précise que le livre de Jean Bourgeon "est déposé dans la "Graduate Library de l'université du Michigan à Ann Arbor, une des bibliothèques universitaires majeures des Etats-Unis".

Sources

Archives :

Archives Départementales de Loire-Atlantique.
Archives Municipales de Treillières.

PRINCIPAUX OUVRAGES UTILISÉS

- Abbad (F.) (dir.), *La Loire-Atlantique des origines à nos jours*, 1984.
Bois (P.) (dir.), *Histoire de Nantes*, 1977.
Busson (T.), *Histoire de la Chapelle sur Erdre*, 1977.
Duby (G.) (dir.), *Histoire de la France rurale*, 4 vol., 1975.
Godechot (J.), *Les institutions de la France sous la Révolution et l'Empire*, 1948.
Goubert (P.), *Cent mille provinciaux au 17^e siècle*, 1968.
Guépin (A.), *Histoire de Nantes*, 1839.
Guin (Y.), *Histoire de la Bretagne*, 1977.
Jahan (P.), Recherches inédites sur Treillières.
Kersabiec (E. de), *Notre Dame des Dons en Treillières*, dans Bulletin de la Société Archéologique de Nantes, 1863.
Kervarec (M.), *Rezé pendant la Révolution et l'Empire*, 1982.
Lallie (A.), *Le diocèse de Nantes pendant la Révolution*, 1893.
Launay (M.), *Le diocèse de Nantes sous le Second Empire*, 1980.
Maître (L.), *La seigneurie des évêques de Nantes*, dans Bulletin de la Société Archéologique de Nantes, 1882.
Maitre (L.), *Géographie historique et descriptive de la Loire-Inférieure*, 1902.
Mellinet (C.), *La commune et la milice de Nantes*, 1843.
Merle (L.), *La métairie et l'évolution agraire de la Gâtine poitevine de la fin du Moyen-Age à la Révolution*, 1958.
Meyer (J.), *La Noblesse bretonne au 18^e siècle*, 1966.
Paliérne (J.M.), *Milieu naturel et paysage agraire*, Dans Cahiers Nantais n° 3 janvier 1971.
Paliérne (J.M.), *Les fondements de l'openfield ligero-atlantique sols, soleil et solidarités agraires*, dans Norois n° 71, 1971.
Perraud-Charmentier (A.), *Le Général de la paroisse en Bretagne...*, 1926.
Renard (J.), *Les évolutions contemporaines de la vie rurale dans la région nantaise*, 1976.
Sellier (D.), *Les versants du Pays Nantais*, 1985.